Document généré le 12 oct. 2024 03:10

Cahiers de géographie du Québec

Dumas, Alain et Ouellet, Yves (1995) *Anticosti, l'île au large du Québec*. Laval, Éditions du Méridien, 119 p. (ISBN 2-89415-986-2)

Rodolphe De Koninck

Volume 40, numéro 110, 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022577ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022577ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1996). Compte rendu de [Dumas, Alain et Ouellet, Yves (1995) *Anticosti, l'île au large du Québec*. Laval, Éditions du Méridien, 119 p. (ISBN 2-89415-986-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *40*(110), 289–291. https://doi.org/10.7202/022577ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

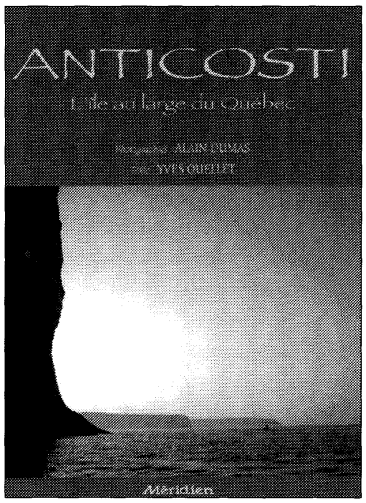
https://www.erudit.org/fr/

cond niveau: la *Garden City* d'Ebenezer Howard se résume à «beaucoup d'arbres et un tracé de rues courbes», et les habitations de Riverbend sont «de style Mansard américain, d'influence coloniale et d'inspiration Tudor».

L'intention de l'historien était pourtant louable, de s'être penché sur un terrain peu défriché: le travail statistique et cartographique notable des chapitres IV et V révèle des renseignements jusqu'ici inconnus, patiemment dénichés. L'amateur sera peut-être rebuté par l'écrit parsemé de chiffres et de dates, qu'alourdit une syntaxe souvent maladroite; le chercheur y trouvera toutefois son compte de données nouvelles, d'informations fidèlement référencées. Au regard de l'histoire des villes de compagnie et de l'histoire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, et en ce qui concerne les rapports de l'une à l'autre, l'ouvrage de Côté a, de ce point de vue, la qualité de fournir des bases nouvelles aux problématiques de recherche, dont Riverbend peut désormais se targuer de faire partie.

Lucie K. Morisset
CÉLAT
Université Laval

DUMAS, Alain et OUELLET, Yves (1995) *Anticosti, l'île au large du Québec*. Laval, Éditions du Méridien, 119 p. (ISBN 2-89415-986-2)



Rares sont les îles qui ne suscitent pas l'imagination et le lyrisme de ceux qui les observent ou, plus encore, qui les adoptent. Manifestement, Alain Dumas et Yves Ouellet ont adopté l'île d'Anticosti et sont tombés sous son joug, tout à la fois. Et il est difficile de ne pas avoir envie de les suivre, tant leur livre en témoigne de façon admirable. Les quelque 125 photos de Dumas — dont une large majorité sont en couleurs, certaines couvrant une pleine page, d'autres étant regroupées à deux, trois voire quatre par page — sont si belles et si évocatrices qu'on pourrait presque craindre qu'elles n'éclipsent les textes de Ouellet. Il n'est en rien, ces textes étant d'une finesse, d'une richesse et d'une qualité d'écriture tout à fait remarquables, ce qui, s'agissant de «beaux livres», est plutôt rare.

En effet, bien structuré, subtilement monté, *Anticosti, l'île au large du Québec* est un véritable régal pour les yeux et pour l'esprit. Tout en respectant les données essentielles de l'histoire et de la géographie de cette grande île de près de 8 000 km^2 (trois fois le Luxembourg), les artisans de ce livre l'ont fignolé tel un hommage non seulement à cette histoire et à cette géographie mais aussi aux mythes et aux

légendes qui entourent la vaillante sentinelle du golfe du Saint-Laurent. Ils ne cachent d'ailleurs pas leur intention: «Nous discuterons avec les Anticostiens et les touristes puis chercherons les plus belles images et les mots pour les raconter» (p. 15).

Divisé en deux grandes parties, l'une consacrée au «passé unique de l'île», l'autre à son cadre et à ses habitants, le récit est confié au plus formidable personnage de l'histoire d'Anticosti, Louis-Olivier Gamache. La démarche est savoureuse, car elle permet aux auteurs de jouer avec le temps et l'espace, confiant à cet aventurier, à la fois mi-véritable, mi-légendaire, l'essentiel du récit. Né à l'Islet en 1787, Gamache vint s'établir à Anticosti en 1810 et y mourut en 1854. Celui qui allait se mériter le surnom de «Sorcier de l'île» y mena de toute évidence une vie courageuse mais aussi haute en couleurs, incluant quelques forfaits, dont sans doute le «détroussage» de quelques malheureux naufragés, victimes de cette grande spécialité anticostienne, en l'occurrence les hauts-fonds rocheux qui ceinturent l'île. C'est donc à Gamache que Ouellet prête la parole. Le résultat est séduisant et rend la lecture des textes encore plus attachante.

Gamache ne fut pas le seul personnage illustre dont le nom soit demeuré associé à celui d'Anticosti. Louis Jolliet devait s'y établir aussi dans les années 1680, y développant même le commerce des produits de la pêche. Mais, une fois celle-ci acquise par le premier en 1895, ce sont surtout l'industriel Henri Menier et son intendant Georges Martin-Zédé qui transformèrent l'île en un véritable fief, soumis à des protocoles d'aménagement qui feraient l'envie des plus grands utopistes. Définition et imposition des usages du territoire, quasi-sélection de ses occupants, tous à la solde des entreprises du grand propriétaire, élimination de tous les chiens de l'île et implantation de chevreuils, d'orignaux, de castors, de lièvres, etc. De mille qu'ils étaient au début du siècle, les cerfs de Virginie ou chevreuils sont aujourd'hui plus de 120 000, pour le plus grand bonheur des chasseurs qui fréquentent cet Éden aménagé. Mais «l'Arche de Menier» est aussi un paradis pour la pêche au saumon, notamment celle pratiquée dans l'une ou l'autre des 27 pourvoiries établies à cette fin, exploitant les spectaculaires rivières qui drainent l'île, notamment la célèbre rivière Jupiter, située en son centre. Les auteurs résument bien le rôle des fonctions touristiques dans l'évolution récente de l'île. Ils retracent aussi brièvement les péripéties de la période qui s'étale entre d'une part 1926, alors que la famille Menier, toujours représentée par Martin-Zédé (Henri Menier était mort en 1913) vend l'île à des grandes sociétés papetières et d'autre part 1974, alors que les papetières vendent à leur tour l'île, mais cette fois au gouvernement du Québec. Toujours bien boisée mais située trop loin des marchés, Anticosti semble s'être depuis bien installée dans son rôle de réserve naturelle, peu peuplée (à peine 300 habitants), lieu de chasse, de randonnées, d'excursions et d'explorations, toutes choses bien décrites par Yves Ouellet.

Celui-ci n'en oublie pas pour autant de relater plusieurs des plus pittoresques tout comme des plus dramatiques péripéties de l'histoire d'Anticosti, que celles-ci concernent les trafiquants d'alcool des années 1930 ou les sous-marins allemands qui rôdent autour de l'île pendant la Seconde Guerre mondiale. Toutes empreintes des personnages qui animèrent l'histoire de la grande île, animées elles-mêmes par une admirable faune et de non moins admirables paysages, ceux-ci mis en

scènes par de superbes photos dont celle de la rivière Vauréal et son canyon (p. 50), les pages du livre de Dumas et Ouellet façonnent plus qu'un éloge de l'un des hauts lieux du territoire québécois. Elles représentent aussi une invitation au voyage, à la découverte, à l'émerveillement devant ce pays des chevreuils, des saumons, des grenouilles léopards et des macareux moines, ce pays aussi des canyons, des falaises, des caps et des grottes, cette île du golfe, des phares et des naufrages... Bien dite, la géographie, c'est aussi cela.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

FORTIN, Jean-Charles et LECHASSEUR, Antonio, dir. (1993) *Histoire du Bas-Saint-Laurent*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. «Les régions du Québec») n° 5, 863 p. (ISBN 2-89224-194-4)

Histoire du Bas-Saint-Laurent est le cinquième volume de la collection *Les régions du Québec* après ceux sur la Gaspésie (1981), le Saguenay—Lac-Saint-Jean (1989), les Laurentides (1989) et la Côte-du-Sud (1993). Il aura fallu environ dix ans à un groupe de recherche centré sur l'Université du Québec à Rimouski pour faire aboutir ce projet de volume.

La délimitation de la région du Bas-Saint-Laurent a connu plusieurs variations depuis le XVIIIe siècle en relation avec ses voisines, la Côte-du-Sud, à l'ouest, et la Gaspésie, à l'est. Cependant, avec le temps, elle s'est arrêtée entre Notre-Dame-du-Portage et Capucin, le long du fleuve, et le Nouveau-Brunswick, à l'est. Le Gouvernement du Québec lui a aussi rattaché artificiellement, en 1988, le vieux pays de Kamouraska. Actuellement, la région comprend donc les comtés de Témiscouata, de Matane, de Matapédia et de Rivière-du-Loup.

Le volume est très bien imprimé et édité ainsi que solidement relié avec une couverture souple très attrayante. En parties liminaires, on présente d'abord une introduction, qui fait entre autres le point sur l'évolution de la région et les régionymes qui ont été utilisés. À la fin du volume, une bonne conclusion trace succintement une synthèse de l'histoire de la région. On présente aussi à la fin de l'ouvrage une très intéressante annexe sur l'évolution des comtés et sur leurs députés, un index thématique, anthroponymique et toponymique, une carte des régions historiques du Québec et une liste des sigles utilisés. La table des matières